

Saint Eloi



Éloi naquit à Catillac dans le Limousin en l'an 588 et mourut à Noyon dans l'Oise le 1er décembre 659. Il apprit le métier d'orfèvre à Limoges puis devint le maître de monnaie du roi Clothaire II qui en fit son conseiller. Son successeur Dagobert en fit son ministre des finances ; il servit aussi les rois Clovis II et Clotaire III. Homme vertueux et croyant,

Éloi s'employa à convertir de nombreux païens. Il fonda un monastère et fut Évêque de Noyon en 640.



Grâce à sa piété et sa vertu, il fut reconnu dès sa mort Saint et devint le patron des orfèvres et de tous les artisans travaillant les métaux : forgerons, maréchaux-ferrants. Grand protecteur des chevaux, des mulets et des ânes, Saint Éloi fêté en été par tous les paysans qui amenaient leurs bêtes devant l'église paroissiale pour recevoir

la bénédiction annuelle en l'honneur du Saint : tous les corps de métiers qui avaient rapport aux chevaux et mulets se placèrent donc sous le patronage du grand Saint Éloi (charretiers, maquignons, palefreniers, paysans).

Très populaire en Provence, Saint Éloi était fêté à deux reprises dans l'année, une première fois le 25 juin sous le nom de Saint Éloi d'été, et une seconde fois le 1er décembre sous le nom de Saint Éloi d'hiver.

Saint Éloi dans la tradition



Chaque premier dimanche d'août, tout le village fête Saint Éloi dans la tradition : chevaux montés, charrettes décorées sur le thème de la Provence et habit provençal de rigueur.

"San Aloi es un bouon san, si feste dous coup l'an". Selon le dicton, Saint Éloi est un bon saint, parce qu'on le fête deux fois par an. Si le calendrier religieux fixe la Saint Éloi en décembre, les provençaux honorent le saint patron des orfèvres, maréchaux-ferrants et charretiers à la belle saison. La Saint Éloi regroupe ainsi les fêtes

paysannes de la moisson et de la Saint Jean, avec une connotation militaire héritée du Moyen Age. En effet, dans la tradition de Saint Éloi on retrouve aussi une réminiscence des invasions mauresques, quand les villageois constituaient des milices civiles armées et montées pour se protéger des envahisseurs. Chaque village possédait sa milice de protection ou "cavalcade" commandée par un "capitaine" de ville. Celui-ci disposait d'un porte enseigne, devenu le "porto joio", le porte gaillardet de nos cavalcades actuelles.

Au fil des ans, chaque village a fait évoluer sa Saint Éloi en fonction de son histoire ou de sa spécificité. En Basse-Provence, la Saint Éloi est devenue la fête des bêtes de somme. Ce jour-là, les chevaux de trait (percherons ou comtois) et les mulets ne travaillent pas, ils sont à la fête. A Cuges, parce qu'ils sont principalement utilisés pour le charroi du bois et les travaux des champs, les chevaux et mulets ne tirent pas de charrettes le jour de la Saint Éloi. Ils sont montés. En leur honneur, les paysans sortent leurs plus beaux habits, le plus souvent leur costume sombre de jeune marié. Les animaux sont brossés et parés de leurs plus beaux attributs : on recouvre le dos de la bête avec une couverture faite de vieux morceaux de jupons de dentelle assemblés au crochet et décorée pour la circonstance de rubans.

Dans tous les villages de Provence, les fêtes de Saint Éloi ont connu un regain d'intérêt au cours du siècle. Interrompue pendant les deux guerres mondiales, la Saint Éloi est abandonnée à Cuges quand survient la guerre d'Algérie.

C'est en 1969, à l'initiative du Club de la Jeunesse, que la Saint Éloi et sa cavalcade, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, est reprise à la date du premier dimanche d'août. C'est à cette époque que sont fixés les critères de la cavalcade dans un souci de respect et de modernisation de la tradition. La cavalcade





reprend la tradition des chevaux montés mais innove : les femmes sont désormais admises aux réjouissances.

Membre du Félibrige et provençaliste passionné, Hugues Long ⁽¹⁾ préconise pour les femmes le costume provençal de la fin du XIXe siècle, qui correspond à la robe de piqué du trousseau de l'épouse qui se transmet de génération en génération. Pour les hommes, une entorse est faite à la tradition au bénéfice de l'esthétique : pour l'éclat de la fête on opte pour le pantalon et la chemise blanches, le foulard et la taillole rouges. La couverture du cheval doit être d'un blanc immaculé et ornée chaque année d'une nouvelle décoration réalisée avec des rubans rouges, sans oublier le gros nœud de même couleur sur la croupe. Le gaillardet réunit les instruments de pansage de l'animal ainsi que la bride dont la vente aux enchères ou "enchantement de la bride" permet de désigner le capitaine de la prochaine cavalcade.

Elle reste aujourd'hui la seule fête traditionnelle qui fédère tous les habitants du village autour du cheval.

⁽¹⁾ C'est aussi Hugues Long qui est à l'initiative des Recampado, ces sorties familiales où se retrouvent charretiers et propriétaires de chevaux de trait. Trop tôt disparu, la municipalité a donné son nom à la salle des Arcades et au Centre Culturel Communal.